

## Inconfinable Dieu de la rencontre

1 Samuel 3, 1-10 / Jean 1, 35-42, dimanche 17 janvier 2021, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Les deux lectures bibliques que nous avons entendues aujourd'hui sont remplies de mouvement, de départs, de rencontres, d'interrogations, d'ouverture à l'imprévu... deux excellentes lectures à emporter dans ce nouveau temps de lock-down – ou « flock-down », comme l'on pourrait aussi dire face aux masses de neiges qui barrent la circulation ces derniers jours.

Les deux lectures, situées dans des temps et des lieux si différents, contiennent plusieurs parallèles. D'abord, toutes les deux contiennent des symboles qui désignent la présence du Seigneur auprès de son peuple. Il s'agit du coffre ou de l'arche de l'alliance dans l'histoire de Samuel, et des différents titres qui sont attribués à Jésus au long du récit de Jean, qui assurent que l'on ne puisse le méconnaître comme le Messie attendu. Une autre parallèle se situe au niveau des acteurs. Dans les deux lectures, il y a un ou plusieurs humains qui veulent apprendre à servir le Seigneur, qui sont en mouvement tant de corps que d'esprit ; il y a le Seigneur, lui-même en mouvement, qui s'adresse à ces humains ; et il y a finalement dans chaque lecture aussi une personne plutôt immobile qui pourtant donne aux humains l'orientation décisive pour reconnaître le Seigneur présent devant eux. Prêtre dans l'une, prophète dans l'autre lecture, il s'agit de témoins vivants du Seigneur, qui aident ceux qui le cherchent à s'orienter vers Lui. Regardons ces parallèles de plus près pour découvrir dans ces lectures un sens pour nous aujourd'hui.

Premièrement, les symboles : L'arche de l'alliance auprès de laquelle Samuel dormait était d'abord un sanctuaire mobile qui devint plus tard « sédentaire », installée au Temple de Jérusalem. Du point de vue historique, elle contenait probablement d'abord une figurine de JHWH, le Dieu des israélites. Plus tard l'on y plaça une plaquette avec les dix commandements, c'est-à-dire le centre de la Tora, la Loi de Moïse, comme signe de l'alliance entre Dieu et son peuple. L'arche servait alors comme symbole d'unification du royaume de Judée et de la présence de Dieu auprès de son peuple élu. Au 6<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, le royaume de Judée fut conquis par les babyloniens, et le mur et le temple de Jérusalem furent détruits. L'arche de l'alliance disparut et n'a pas été retrouvée jusqu'aujourd'hui.

Dans le récit de Jean, Jésus est désigné en premier comme Agneau de Dieu. Ce titre apparaît uniquement dans l'Evangile de Jean. Il rappelle l'agneau dont les israélites avaient utilisé le sang pour peindre leurs portes lors de leur fuite d'Egypte. Dans le Nouveau Testament, l'Agneau de Dieu sert comme symbole du Royaume de Dieu. Contrairement aux Empires qui entouraient Israël et qui avaient pour symboles des animaux sauvages comme le lion ou le vautour, l'agneau de sacrifice est un animal doux, sans défenses et entièrement consacré à Dieu. L'arche de l'alliance et l'Agneau de Dieu sont tous les deux des symboles politiques. Ils désignent l'identité d'un peuple distincte des autres peuples, une appartenance à un Dieu différent d'autres dieux. Si l'arche de l'alliance, immobile dans son temple, était réservée à un peuple local qui venait lui sacrifier, l'Agneau de Dieu symbolise un royaume qui dépasse les catégories locales et temporelles. Il est le fruit de l'expérience qu'un temple peut être détruit, qu'un peuple peut être dispersé, qu'un porteur d'espérance peut être mis à mort – et que Dieu reste toujours présent. Son Royaume ne peut être limité par aucune fin ni frontière, qu'elle soit matérielle ou spirituelle. L'Eternel ne sera jamais confiné – dans notre reconfinement actuel, nous ne devons pas l'oublier, mais y puiser le courage et la confiance dont nous avons besoin.

Regardons maintenant les personnages en mouvement dans les deux lectures : Il y a les humains, Samuel dans l'une, et plusieurs disciples dans l'autre histoire. Dans les deux histoires, ils sont déjà proches de ce qui est saint : Ils servent un prêtre au temple, ou suivent un prophète qui leur enseigne la parole de Dieu. Ils ont donc déjà fait un bout de chemin vers celui qu'ils cherchent à reconnaître. Et lorsqu'un évènement inattendu se produit, ils ne tardent pas d'y réagir : Samuel circule entre le temple et la chambre d'Héli, et les disciples quittent sans hésitation leur prophète lorsque celui leur indique le Messie. Et dans les deux lectures, le Seigneur est aussi en mouvement ! Il est dit dans l'histoire de Samuel : « Le Seigneur vint et se tint là » (V. 10), et dans l'Evangile de Jean, que Jésus passait devant Jean Baptiste.

Le Seigneur est en mouvement dans les deux histoires, et la rencontre avec lui conduit les humains dans des situations à risques. Il donnera à Samuel un message très difficile à dire à Héli. Et Jésus aussi arrache ses disciples de leurs situations de vie pour qu'ils le suivent. Ces derniers doivent laisser toute leur ancienne vie derrière eux pour se mettre en chemin avec lui. En quelque sorte nous avons reçu un goût de cet « arrachement » dans la dernière année, qui nous a demandé tant de patience, de discernement, de tolérance envers les changements permanents... Face à l'enjeu que nous pose la pandémie, nous pouvons faire confiance que Dieu est avec nous, surtout dans les situations de danger pour corps et âme. Celui qui le cherche est invité à entrer dans sa demeure. Même dans le plus strict des confinements, sa porte est ouverte pour nous accueillir.

Regardons pour finir les personnages immobiles dans les deux lectures bibliques. Il s'agit du prêtre Héli et du prophète Jean Baptiste, des témoins du Seigneur qui nous enseignent à le servir et qui nous aident à le reconnaître lorsqu'il se tient devant nous. Dans notre temps de mobilité réduite, ces deux témoins, l'un dans son lit, l'autre assis au coin de la rue, peuvent nous enseigner l'attente patiente et l'étude profonde du Seigneur. Nous avons besoins de telles personnes exemplaires qui nous aident à discerner le divin du profane, qui nous aident à avancer sur notre chemin de la foi par leur sagesse et leur présence encourageante. Peut-être qu'une telle personne dans votre entourage vous vient spontanément à l'esprit, une personne chez qui vous pouvez puiser du courage. Et rappelons-nous que nous pouvons tous, peut-être sans le savoir, être de tels exemples pour d'autres autour de nous.

Si au cœur de l'arche de l'alliance était placé la Tora, la Loi de Dieu, Jésus nous a enseigné de graver le centre de cette Loi dans nos cœurs vivants. Ainsi, il a fait de chacun de nous un temple du Seigneur, un sanctuaire mobile, pour ainsi dire, qui ne peut jamais être séparé de lui ni de son Royaume. Paul écrit dans l'Épître aux Corinthiens : « Vous savez que vos corps sont des parties du corps du Christ. [...] [V]otre corps est le temple de l'Esprit saint, cet Esprit qui est en vous et que Dieu vous a donné[.] » (1 Corinthiens 6, 15/17) Même si les circonstances sanitaires ou météorologiques nous empêchent de nous réunir physiquement dans les temps à venir, elles ne sauront pas nous séparer de Dieu, source de Vie, d'espérance et d'amour. Prenons donc soin les uns des autres, et de nous-mêmes, et gardons nos cœurs dans l'Esprit Saint.

Amen